

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 10

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur
Autor: Stéphane, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Table d'Or

Parmi les plus remarquables et les plus riches objets d'art au Musée de Cluny, à Paris, on distingue une magnifique Table tout en or, décorée de cinq grandes figures en haut relief. Ce monument précieux de l'art bysantin appartenait au trésor de notre vieille cathédrale de Bâle. C'était un de ses plus beaux ornements, don de l'empereur St-Henri et estimé par l'Académie des beaux arts de Milan, à 150,000 livres. Cette table d'Or a son histoire.

Les Hongrois avaient dévasté, ruiné, la vieille cathédrale de Bâle ainsi que la ville, en 918. En outre le terrain où cet édifice était élevé menaçait de s'écrouler dans le Rhin. L'empereur St-Henri était à Bâle en 1095. Il fit bâtir une nouvelle cathédrale dans de vastes proportions et ornée de deux tours. C'est la cathédrale actuelle.

Le 11 octobre 1019, la consécration de la cathédrale de Notre Dame de Bâle eut lieu avec une grande solennité, en présence de l'empereur St-Henri, d'une foule de princes et de prélats. L'église fut enrichie de plusieurs dons que lui firent l'empereur et les princes.

Plusieurs années avant la consécration de la cathédrale de Bâle, l'empereur St-Henri se trouvait au Mont-Cassin, où il s'était rendu pour invoquer St-Benoit, afin d'être guéri de la maladie de la pierre. Le saint, disent la tradition et les écrits de l'époque,

lui apparut et lui remit la pierre cause de ses souffrances. 1)

L'empereur, reconnaissant de cet immense bienfait, voulut couronner le souvenir de sa guérison. Il fit fabriquer par des ouvriers grecs, dans l'art antique de Byzance une table d'or qui fut enrichie de sculptures et de pierres précieuses. Lorsque le monument fut achevé il le plaça dans la chapelle de son palais impérial, comme mémorial de sa guérison, obtenue par l'intercession de St-Benoit.

Lors de la consécration de la cathédrale de Bâle, St-Henri lui donna cet autel si riche qui y fut conservé jusqu'à la défection de cette ville en 1529. On plaçait, comme un rétable, cette table d'or, devant le grand autel de la cathédrale aux principales fêtes de l'année: Noël, Pâques, Pentecôte, la Fête-Dieu, la fête de St-Henri, l'Assomption et la Toussaint.

La table est tout en or massif. Les pleins cintres portent, chacun, en grandes lettres repoussées en relief le nom de la figure qu'il renferme. Le Rédempteur occupe le centre du milieu, plus élevé que les autres. Il est en action de bénir. Dans la main gauche, il porte le globe, sur lequel, entre l'alpha et l'oméga, se trouve le monogramme de la phrase: *Principium et finis Christus est*. Les pieds nus reposent sur une sorte de monticule, sur lequel sont agenouillées les figures de St-Henri et de l'impératrice sainte Cunégonde. A droite du Christ l'archange

St-Michel, puis St-Benoit, à gauche les archanges Raphaël et Gabriel. Les têtes sont nimbées et les nimbes rehaussés de pierres précieuses, montées en relief. Les archanges Gabriel et Raphaël tiennent en main le bâton, symbole de leur ministère. St-Michel porte la lance avec sa banderole, emblème de la défaite du dragon infernal, et dans sa main droite le globe orné de la croix. St-Benoit porte la crosse abbatiale, dans sa main gauche, avec le livre de la règle de son Ordre.

Au-dessous des voûtes, sur le fronton, se trouvent les 4 vertus cardinales: la Prudence, la Justice, la Tempérance et la Force. Le long de la frise supérieure on lit une inscription, gravée en magnifiques caractères de cette époque: dont voici le sens:

• *Qui est comme Dieu, fort, médecin, Sauveur?*

• *Benoit, jette un regard clément, médiateur, sur les souffrances terrestres.*

Toute la surface antérieure de l'autel est en or fin; les figures, les ornements d'architecture, ainsi que les légendes, sont en or, repoussés en relief. La façade repose sur un fond de bois de cèdre de 10 décimètres d'épaisseur et le poids de l'or est de 25 mares. La société des antiquaires de Londres attribue cette table d'or à l'école lombarde, tout en y reconnaissant une influence bysantine, en raison du caractère des ornements et l'emploi de mots grecs, ainsi que du monogramme grec du globe que le Christ tient en main.

Philippe de Gundelsheim venait d'être élu évêque de Bâle, à Delémont le 28 fé-

1) Siffrid, rerum germ: scripti, Ratisbonne 1731 — Magnum chronicum Belg.

Feuilleton du Pays du dimanche 8

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

M^{me} C..... prit connaissance de la lettre, elle tourna et retourna l'anneau d'or que le petit garçon lui présentait, examina attentivement les noms et les dates gravés à l'intérieur, le pesa et le mettant de côté avec un numéro, elle prit dans le tiroir de sa caisse un louis qu'elle tendit à l'enfant:

— Ne le perdez pas en chemin, surtout.

— Je m'en garderai bien, cela ferait un trop gros chagrin à maman, répliqua-t-il en serrant soigneusement la pièce d'or. Il remercia, prit son petit bagage d'écolier et se disposa à sortir.

M. et M^{me} de Verneuil avaient échangé quelques mots pendant cette rapide tran-

saction. Au moment où l'enfant saluait, le banquier, dans un mouvement protecteur, posa sa main sur sa tête, le forçant ainsi à le regarder.

— Demeures-tu loin d'ici, mon enfant?

— Rue du Marais.

— Il neige bien fort. Serais-tu content que nous te reconduisions dans notre voiture?

Interdit par cette proposition inattendue, Gauthier rougit et ne répondit rien tout d'abord. Son regard étonné allait de la belle jeune femme convertie de fourrures au visage froid et un peu sévère du banquier. Il n'osait ni refuser, ni accepter. Puis, soudain, il pensa que sa mère s'inquiétait peut-être déjà de ne pas le voir rentrer; il songea que son père, si faible encore, devait ignorer le motif de son retard; et levant les yeux sur son élégante protectrice, il répondit bravement:

— Je le veux bien, madame, parce que j'esrai rendu bien plus tôt qu'en m'en allant à pied. Maman sera très contente.

— Vous reprendrai-je ici, mon ami? demanda à son mari M^{me} de Verneuil.

— Non, cet enfant m'intéresse, je vais vous accompagner, répondit-il brièvement.

Nonobstant l'épaisse couche de neige qui recouvrait la chaussée, les deux trotteurs du banquier franchirent rapidement l'espace qui séparait le mont-de-piété du domicile des Lenorey.

Pendant le trajet, M. de Verneuil observait en silence le petit garçon. Celui-ci, tout intimidé, tournait et retournait sans cesse son béret entre ses mains pour se donner une contenance, et répondant laconiquement aux questions posées par la jeune femme. Lorsque la voiture s'arrêta, le banquier tira un louis de sa poche et le tendit à l'enfant.

— Tiens, tu vas donner cela à ta maman pour acheter un peu de chauffage.

Mais, à son vif étonnement, Gauthier ne fit pas un mouvement pour prendre la pièce d'or qu'il lui présentait. Son visage pâle s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux, ses yeux se mouillèrent.

vrier 1527. Le 24 septembre suivant, il fit son entrée solennelle à Bâle avec une escorte de cinquante chevaliers. Le lendemain il fut installé dans la cathédrale au chant du *Te Deum*.

Ce fut la dernière intronisation d'un évêque dans la vieille cathédrale de Bâle. Le peuple se montra indifférent à un cérémonial qui autrefois mettait en mouvement toute la ville et le diocèse. Le peuple était gagné à la Réforme par l'apostasie en masse des chanoines de St-Léonard et des religieux des couvents de la ville. Seuls les Chartreux demeurèrent fermes et fidèles à leur sainte vocation.¹⁾ Les défrôqués, ivres de liberté, reçurent en récompense de leur félonie le droit de bourgeoisie et une pension alimentaire.²⁾ On ferma les couvents, on confisqua leurs biens, on brûla les images, on sécularisa la plupart des églises. Le Conseil, qui était encore catholique, proclama la liberté de conscience. Le réformateur Oecolampade ne fut pas content de cette mesure, il réclama à grands cris auprès du Conseil la domination absolue « du pur Evangile » et la suppression de la messe papiste. Le Petit Bâle demeurait toujours fidèle à la vieille foi catholique. Les catholiques protestaient contre la démarche du prédicant.

(A suivre.)

Entre l'homme et l'animal

La physionomie de l'animal révèle ses instincts et ses inclinations, sa manière de vivre, de même que celle de l'homme révèle ses sentiments et ses passions.

Les animaux les plus faibles et les plus inintelligents sont ceux dont le type s'éloigne le plus de celui de l'homme : voyez au contraire ceux dont le rapport à l'analogie et vous trouverez des qualités et des goûts analogues.

La force hardie, accompagnée de bonté calme, se lit dans le profil du lion et quel-

1) Voir l'histoire illustrée de la Chartreuse Ste-Marie de Bâle, par M. l'abbé Ch. Nicklès, curé de Bure. — Porrentruy, 1903.

2) Ursticius, hist. de Bâle, p. 145

— Oh ! non, non, merci ! pas cela, je ne veux pas cela, dit-il à mi-voix.

— Mais puisque tu nous dis que ton papa est malade, prends donc, cela lui rendra service, insista avec bienveillance M^{me} de Verneuil.

— Il va mieux ; il nous dit que si maintenant il avait du travail, il serait même tout à fait guéri ! répéta-t-il avec un léger accent de fierté.

Le banquier et sa femme échangèrent un regard.

— Eh bien ! allons voir ce que ton papa est capable de faire ; peut-être pourrai-je lui procurer un emploi, dit M. de Verneuil.

L'enfant eut un cri de joyeuse et vive reconnaissance.

— Oh ! que vous êtes bons !...

Ses mains se joignirent, son regard se rivait sur le visage des protecteurs, et il répétait, ne trouvant que ce mot pour exprimer sa reconnaissance.

— Que vous êtes bons ! Que vous êtes bons !

Puis, suivant sa pensée, il murmura :

— Quand papa avait son magasin, nous étions si heureux ! Maman ne pleurait ja-

ques humains se rapportant étrangement à ce type, éprouvent d'égaies facultés. A côté du lion, remarquez le porc, indice de bassesse et de sensualité, sa bouche marque la vile gourmandise, son œil la fausseté. le grouin la méchanceté ; méfiez vous de l'être qui aurait une lointaine ressemblance avec le porc. La brebis, dont on retrouve parfois chez les femmes une apparence vague, offre le type de la stupidité, de l'incapacité, de l'impossibilité d'admettre la lutte. Le chien se rencontre souvent dans les types humains. Il annonce la sagacité, l'esprit de recherche, l'abnégation. Le loup et le chien, malgré leur ressemblance, offrent cependant une grande différence dans l'inclinaison du crâne et dans les lignes descendant des côtés du front vers le museau. L'homme qui ressemblerait au loup, n'aurait aucune faculté aimante.

Les visages, chez les femmes surtout, qui ressemblent aux oiseaux à becs courts, à la poule par exemple, dénoncent l'amour de la famille, les analogies avec les oiseaux de proie présagent la hardiesse et l'élévation de la pensée sans sensibilité. Souvent, chez les deux sexes humains, l'avarice et les désirs cupides se marquent par cet ensemble : œil rond et mobile, nez mince, effilé, front fuyant, menton rentrant et effilé. Ils ont alors une similitude frappante avec la pie. On sait que cet oiseau aime à voler les objets brillants et à les cacher dans son nid. Quant aux ressemblances avec les reptiles sans lèvres et les poissons, elles sont assez rares et cependant on les rencontre quelquefois chez les êtres doués d'indifférence pour leur progéniture, de dissimulation, d'égoïsme et pourtant de faiblesse.

Souvent une double analogie se trouve dans un même visage ; il faut s'attacher alors à la prépondérance la plus entière, sans négliger l'influence de la seconde. Bref, tout se tient dans l'échelle de vie, et l'analogue pourrait encore remonter bien plus haut et bien plus loin. Seulement, il est probable qu'il se perdrait en route.

La « Cascarilla »

Combien, parmi ceux qui journellement ont recours à la quinine et au quinquina

mais, alors... Tandis qu'à présent ce n'est plus comme cela, elle est toujours triste, et elle pleure souvent, très souvent quand elle croit que nous ne la voyons pas.

Tous trois s'engagèrent dans l'étroit escalier. Il était humide et boueux, et la neige apportée par les talons en rendait la montée glissante pour le banquier et pour sa femme.

Ils n'avaient pas encore atteint le premier étage, que déjà le petit garçon s'était élancé dans la mausarde, faisant, en mots entrecoupés, le récit de sa rencontre et annonçant à ses parents les visiteurs qui le suivaient.

La chambre, nue et propre, racontait dans une navrante éloquence l'histoire de ces pauvres gens. Le malade étant recouché, Yvonne put offrir à l'élégante visiteuse le fauteuil recouvert de cretonne claire qu'une voisine compatissante avait prêté, et qui était l'unique siège convenable de ce pauvre logis.

Pendant que M^{me} de Verneuil échangeait quelques mots avec Yvonne, son mari interrogeait rapidement Lenocoy sur ce qu'il avait fait depuis la vente de son magasin.

pour combattre les accès des fièvres de toutes sortes qui montent à l'assaut de notre pauvre humanité, ou pour reconstituer et fortifier leur sang appauvri, ignorent l'origine de ces bienfaisantes drogues et surtout comment s'est opérée la découverte de l'arbre dont l'écorce précieuse est devenue si indispensable.

Les écorces de quinquina ou « cascarilla » sont surtout produites par le *Cinchona officinalis*, qui croît dans la Cordillère des Andes, depuis les montagnes de *Santa Martha*, en Colombie, jusqu'à *La Paz et Chuquisaca*, en Bolivie, c'est-à-dire sur une étendue de près de 3000 kilomètres au milieu de la nature splendidement féconde des tropiques.

C'était en l'année 1638. Ardents à s'enrichir, et convaincus que le pillage n'était que la rémunération de leurs exploits, les Espagnols entassaient les ruines sur leur passage, déposant leurs victimes, massacrant par milliers ceux qu'ils ne réduisaient pas à la servitude la plus abjecte, les accablant de corvées atroces, leur imposant dans les mines, par l'institution de la *mita*, qui, au Pérou seulement, fit dix millions de victimes, des labeurs incessants qui ne finissaient en général qu'avec la mort.

Las d'être écartelés, fusillés, brûlés, beaucoup de ces infortunés Indiens ne voulurent pas se laisser broyer par cette épouvantable servitude ; les uns firent le sacrifice de leur vie en essayant de se venger, les autres suivirent leurs caciques et s'enfoncèrent dans les forêts.

A ce moment, une calamité nouvelle vint s'abattre sur l'ancien empire des Incas. Les Indiens des forêts entendirent parler d'une maladie inconnue dont on était atteint comme par la foudre et dont la mort était le terme ; comme les blancs furent d'abord touchés, les sacerdotes du « Soleil » annoncèrent que l'heure de la vengeance était arrivée.

Le nombre des victimes était immense et ceux qui pleuraient sur les cadavres de leurs fils étaient le lendemain pleurés à leur tour par celui qui survivait les quelques heures d'une agonie cruelle.

Le fleau courut des forêts aux montagnes et de celles-ci revint aux bords du Pacifique, qui devint le cimetière de ceux qui mouraient.

Les pleurs des blancs se confondirent avec

sur ce qu'il se croyait capable de faire en dehors de son métier. Et tout en l'écoutant avec un bienveillant intérêt, il lui posait de temps à autre des questions dont les réponses lui permettaient de mieux connaître les sentiments délicats du bijoutier, et son honnêteté irréprochable.

Cet examen le satisfit sans doute, car, après un assez long entretien, il dit, en observant sur le visage du malade l'effet de sa proposition :

— Mon second comptable doit me quitter dans quelques semaines, peut-être pourriez-vous le remplacer ?... Qu'en dites-vous ? Il me semble que cette situation ne vous conviendrait pas mal.

Le pâle visage de Lenocoy refléta une joie intense, mais presque aussitôt une nuance pourpre le couvrit, et l'expression d'amertume qui, depuis ses épreuves, lui était habituelle, l'assombrit de nouveau.

— Elle me conviendrait certainement... Mais je ne puis l'accepter, répondit-il d'une voix sourde.

(A suivre.)